

ainsi que nous le savons, il puisse, à raison de son origine et de l'influence des ascendants (faculté d'atavisme) procréer des individus meilleurs que lui. Toutefois, autant qu'on le peut, il convient de réunir en même temps, dans le choix du taureau, ce que les Anglais appellent le *pedigree* ou les mérites des ascendants, et les qualités de conformation et d'aptitudes propres à l'individu lui-même.

“ Pour être bien choisi, le taureau doit se rapprocher le plus possible du type spécial de beauté caractéristique de l'aptitude prédominante de sa race.

“ Indépendamment de l'origine, qui est principalement à prendre en considération dans le choix du taureau destiné à procréer des femelles destinées à donner du lait, l'expérience a démontré que les signes indicateurs de l'aptitude laitière qui ont été découverts chez ces dernières, l'expérience a démontré que ces signes existent également chez les mâles et y caractérisent la faculté de transmettre cette aptitude. La disposition des poils du périnée, que Guénon a appelé *écusson*, se montre aussi dans une certaine mesure chez le taureau, et il est admis que cet animal appartient d'autant mieux au type laitier, dans sa race, qu'il présente un *écusson* plus étendu. Il est donc bon, à ce point de vue, de tenir compte du caractère dont il s'agit.

“ Mais à part ces considérations essentiellement relatives, il en est une tout à fait absolue, qui doit surtout nous occuper. A quelque race qu'il appartienne, le taureau n'est un bon reproducteur qu'à la condition d'offrir tous les signes caractéristiques d'une constitution solide, d'une santé robuste et des qualités prolifiques nécessaires pour l'accomplissement convenable de sa fonction. Quels que puissent être d'ailleurs ses mérites, il faut avant tout qu'il soit apte à féconder les femelles avec lesquelles on l'accouple; sans cela, toutes ses qualités demeurent négatives. C'est en vue de cette nécessité fondamentale que doit être dirigée son hygiène particulière, qui commande d'autant plus d'attention qu'il existe, dans une certaine mesure, antagonisme entre la faculté prolifique et l'aptitude que l'amélioration de l'espèce bovine tend de plus en plus à développer. On sait fort bien, en effet, que la disposition à l'engraissement amoindrit la fécondité. Les faits de ce genre ne sont pas rares, et ils nous font sentir toute l'importance qu'il y a à maintenir toujours les taureaux que nous employons, dans des conditions d'énergie et de santé propres à leur conserver toutes les qualités prolifiques.

“ L'âge auquel les mâles de l'espèce bovine peuvent être livrés à la reproduction varie suivant la précocité du développement de la race. Toutefois, ils sont en général aptes à s'accoupler dès l'âge de dix-huit mois à deux ans. On pense qu'il convient toujours d'employer des taureaux jeunes. Ils sont plus propres, croit-on, à procréer de bons produits. Cependant, la question est fort controversée, et chacun s'appuie sur des observations contradictoires qui semblent également concluantes, mais auxquelles il manque, sans aucun doute, une exacte interprétation. Ces observations ne peuvent être contradictoires qu'en apparence, car les faits physiologiques sont absolus, nécessairement, dans leur signification. La vérité est qu'à dater du moment où le mâle possède la faculté de se reproduire, la considération d'âge est indifférente pour la

qualité du produit. Les taureaux sont généralement réformés de bonne heure, parce que les soins à leur donner sont plus faciles dans le jeune âge. Abandonnés à leur fonction spéciale, sans aucune espèce de soins particuliers, sans éducation spéciale, ils deviennent bientôt sauvages, intraitables et dangereux.

“ Les errements d'une pratique judicieuse commandent de procéder autrement. Cette pratique veut que l'on conserve le plus longtemps possible les reproducteurs d'élite qui ont fait leurs preuves, et tant qu'ils donnent de bons produits. L'incurie, en livrant le taureau à la seule merci de ses instincts, rend ses services promptement impossibles; des soins bien entendus doivent mettre à même de l'utiliser aussi longtemps qu'on le juge convenable pour le résultat qu'on en attend. La réforme des taureaux, dans l'élevage rationnel, ne peut pas être imposée comme une inévitable nécessité, devant laquelle soient obligés de céder toutes les considérations relatives au but. Il est déplorable que, dans le plus grand nombre des cas, ces animaux ne puissent pas être utilisés au delà de trois ans.

“ Ce dernier âge, dit M. de Dombasle, est celui auquel on réforme souvent les taureaux, parce qu'on les a épuisés par un service trop précoce et parce que, afin d'en tirer plus de service, on les nourrit très fortement, en sorte qu'ils deviennent bientôt trop lourds pour pouvoir saillir. Souvent aussi, parce qu'ils deviennent méchants et intraitables; mais ce résultat est presque toujours l'effet de mauvais traitements. Pour conserver des taureaux très doux, il est fort utile de les soumettre à un travail modéré, et l'on ne peut recommander dans le même but, l'usage des étables disposés de manière que les animaux font face au passage par lequel on leur apporte leur nourriture. Ils s'accoutument ainsi à voir fréquemment devant eux, non-seulement leurs gardiens, mais aussi beaucoup de personnes qui fréquentent volontiers ce couloir, parce que c'est un lieu propre d'où l'on peut examiner les animaux et les approcher de près sans aucun risque. Les animaux deviennent ainsi très familiers, parce qu'ils n'éprouvent aucune défiance des personnes qu'ils voient ainsi placées devant eux, tandis qu'ils s'effarouchent facilement de l'approche par derrière eux de tout étranger. Si l'on a soin de distribuer aux animaux tenus ainsi des caresses plutôt que de mauvais traitements, on n'en aura presque jamais de méchants, et l'on pourra conserver pendant fort longtemps un taureau propre à la reproduction, en prévenant à l'aide du travail l'excès d'embonpoint, qui le rendrait peu propre au service.”

Nous insisterons surtout sur cette dernière partie des excellents conseils de M. de Dombasle, conseils qui sont d'ailleurs conformes à la pratique de tous les éleveurs en renom.

“ Employés à la reproduction avec ménagement, dit de son côté un éleveur habile, M. Magne, les taureaux ne réclament qu'une nourriture ordinaire: du foin et des racines en hiver, et des plantes vertes dans la belle saison. Les grains ne leur sont nécessaires qu'autant qu'ils font un grand nombre de saillies ou qu'ils exécutent de rudes travaux. Une petite poignée de sel distribuée tous les jours les rend dociles, amis de l'homme, faciles à conduire.....